

## Election complémentaire

## L'UDC lance ce soir son candidat au Conseil d'Etat

**Le congrès doit désigner celui qui tentera de succéder à Jean-Claude Mermoud**

Mehdi-Stéphane Prin  
Justin Favrod

Ce soir, les délégués de l'UDC Vaud se réunissent à Bussigny pour choisir celui qui tentera de conserver le siège de l'UDC au Conseil d'Etat et la majorité de centre-droite au gouvernement. Ils auront le choix entre quatre prétendants: trois députés, Pierre-Yves Rapaz, Fabienne Despot, Jacques Nicolet, et l'ancien président de l'UDC Vaud Pascal Dessauges. Dans le parti, personne

n'ose de pronostics. «Cela dépendra des réseaux des uns et des autres, et je ne les connais pas», souffle le député UDC Jean-Luc Chollet. Un observateur de la politique vaudoise subodore que les «urbains» du parti laisseront aller «une dernière fois» un agriculteur à l'élection du Conseil d'Etat. Or les trois hommes en lice pratiquent tous ce métier. Seule l'ingénieure

chimiste de Vevey Fabienne Despot appartient à l'UDC des villes. Quoi qu'il advienne, après le renoncement de Guy Parmelin, le combat sera tout sauf gagné d'avance.

**Notre dossier**  
www.24heures.ch/  
succession-mermoud

## Pascal Dessauges



Comme président de l'UDC Vaud entre 2004 et 2006, Pascal Dessauges s'est démarqué du parti suisse. Il s'était opposé à une affiche de l'UDC Suisse qui montrait des mains étrangères s'emparant de passeports helvétiques. En 2008, il se déclarait défavorable à l'exclusion de l'UDC d'Eveline Widmer-Schlumpf. Le parti vaudois ne l'avait pas suivi. Ces deux épisodes lui ont donné la réputation d'un modéré au sein de sa formation. S'il a été constituant entre 1998 et 2002, l'agriculteur et ancien syndic de Naz n'est pas parvenu à devenir député en 2002 ni en 2007. Il bénéficie d'un bon réseau dans le canton en raison d'une multitude d'activités: lieutenant-colonel, et enseignant dans les deux écoles d'agriculture vaudoises, il est aussi passionné de chant et de tir. Après avoir échoué à la préfecture de Payerne, il vient d'être nommé préfet de Morges. Mais le Conseil d'Etat a accepté de différer son entrée en fonctions pour qu'il puisse se présenter à cette élection sans lâcher la proie pour l'ombre.

## Pierre-Yves Rapaz



Volontiers grande gueule, le chef du groupe UDC au Grand Conseil n'a pas l'art de se faire des amis. Le plus connu des candidats à l'investiture UDC traîne une image parfois sulfureuse. Pour autant, sa réputation de blochérien est largement surfaite. Les durs du parti considèrent toujours ce viticulteur comme un agrarien, juste un peu plus turbulent. Lors de l'adoption du nouveau programme de son parti, il est un des rares à avoir tenté de mettre de l'eau dans le vin désormais très zurichois de l'UDC vaudoise. Incapable de cacher son jeu, Pierre-Yves Rapaz affiche ses ambitions pour le Conseil d'Etat depuis des années. Il peut compter sur une petite équipe de campagne, emmenée par le député de l'Ouest lausannois Michaël Buffat, mais aussi sur de solides détracteurs. Ceux-ci prennent un malin plaisir à souligner ses gaffes. Des radicaux et centristes laissent volontiers entendre qu'ils préféreront voter à gauche que pour un homme qui s'est déclaré «anorexique de la culture».

## Jacques Nicolet



L'agriculteur de Lignerolle créera-t-il la surprise ce soir? Sa candidature a étonné dans les rangs du parti, mais elle séduit ceux qui rêvent d'un sursaut agrarien. Au Grand Conseil, cet homme de 46 ans a permis à l'UDC vaudoise de retrouver un héraut de la terre. Président du groupe agricole, l'homme cultive avec réussite les dossiers dans ce domaine. Député seulement depuis 2008, il a réussi l'exploit de donner son nom à deux initiatives législatives destinées aux Chambres fédérales sur le prix du lait et le refus d'un accord de libre-échange avec l'Europe dans le secteur alimentaire. Apprécié à gauche, il reste cependant un novice, même prometteur, de la politique. A-t-il la carrure pour gérer un département gouvernemental? Les agrariens se souviennent que cette question revenait déjà lors du choix de Jean-Claude Mermoud. La fonction fait, peut-être, l'homme d'Etat. Mais, contrairement au défunt syndic d'Eclagnens, Jacques Nicolet n'a pas réussi à dépasser la fonction de municipal à Lignerolle.

## Fabienne Despot



A l'UDC, personne ne conteste l'intelligence de la Veveysanne, d'origine valaisanne. Conseillère communale depuis 2001, puis députée dès 2007, Fabienne Despot dérange aussi. Ce n'est pas son soutien très médiatisé à l'initiative «Ecole 2010» qu'on lui reproche. Certes la députée a perdu, mais l'UDC s'accorde à reconnaître qu'elle a mis beaucoup d'énergie pour cette initiative soutenue par le parti. Son combat a aussi contribué à augmenter sa notoriété. D'autres positions ont davantage gêné. A la tête d'un bureau d'ingénieur, Fabienne Despot s'oppose ouvertement à l'énergie nucléaire, contre l'avis de l'UDC. Toutefois, la critique qui revient le plus régulièrement est sa prise de position en faveur d'une initiative fédérale demandant que l'avortement ne soit plus remboursé par l'assurance-maladie de base. Elle a beau se défendre en affirmant qu'elle est motivée par des raisons économiques, beaucoup jugent que cela la rend inéligible au scrutin majoritaire.

## A gauche, la voie se dégage pour Béatrice Métraux

● Dernier grand parti à tenir son conclave, les socialistes s'apprennent demain soir à se ranger derrière la candidate des Verts, Béatrice Métraux, pour le Conseil d'Etat. Un mouvement de mauvaise humeur de dernière minute ne reste cependant pas totalement exclu. Les roses semblent cependant prêts à faire beaucoup de sacrifices pour sauver leur ambition de

renverser la majorité de droite. Ils ont accepté de déplacer d'avance leur assemblée générale prévue samedi à demain soir pour complaire à l'agenda de Béatrice Métraux.

Si les jeux sont certainement faits pour l'élection complémentaire, les tractations continuent d'être intenses entre les deux partis. En échange de leur soutien, les socialistes espèrent

notamment convaincre les écologistes de ne pas présenter deux candidats en mars prochain.

Du côté de la gauche de la gauche, SolidaritéS ne devrait pas lancer de candidature de combat. Même position de principe pour le POP, selon son président Julien Sansonnens. «Nous sommes conscients de la chance historique de pouvoir faire basculer le gouvernement à gauche.»

Seul Vaud Libre continue d'afficher sa volonté de présenter un candidat.

Le député Jérôme Christen ne cache pas que l'opération permettrait de mieux faire connaître ce mouvement centriste, qui semble cependant pencher vers la gauche dans l'objectif d'une grande alliance pour les cantonales de ce printemps.